

Admission au Collège universitaire session 2019

Copie épreuve d'Histoire

Composition : Comment sortir de la guerre (1944 – 1947 ?)

La guerre est une notion très humaine d'affrontement entre belligérants, dans l'espoir de résoudre une opposition par la violence, remontant à des temps forts reculés (*L'Illiade*) et prenant des formes diverses, d'une querelle dynastique à une lutte fratricide. Ce terme est tellement général qu'il apparaît vague, pouvant recouvrir, ici associés à d'autres termes, plusieurs acceptions. Sortir de la guerre peut signifier l'achèvement d'un conflit par la signature de traités de paix, mais aussi la sortie d'un état propre à la guerre, l'extraction d'un quotidien de violence, il y a aurait donc un sens juridique et psychologique à la sortie de l'état de guerre. « Comment » interroge la manière dont l'action (sortir de la guerre) se produit, le questionnement portant alors sur des moyens et pas seulement des fins. Notamment un autre sens peut apparaître : l'établissement face à un phénomène oppressant (comment as-tu pu me faire cela ?), une réaction de choc et d'incompréhension. On semble deviner ces éléments dans le cadre du sujet : la guerre est ici un conflit mondial à dimension totale, la Seconde Guerre mondiale qui prend fin en 1945 et débute à la fin des années 30 (1937-1939 ?). Le monde entier est alors impliqué dans cette sortie de guerre, de l'offensive des Alliés à l'été 1944 à divers éléments de 1947, parmi lesquels les accords du GATT. Néanmoins, la sortie de la guerre apparaît empiriquement comme relative au cours du temps : la guerre étudiée ici a d'ailleurs succédé à ce qui devait être la « der des ders ». A partir de ces éléments, le questionnement paraît donc multiple quant à la fin d'une guerre, à sa sortie au sens humain et politique, et à la pérennité d'une paix entre espérance, fatalisme et volonté de trouver un processus de sortie (un comment).

Dans quelle mesure peut-on sortir d'une guerre ?

De 1944 à 1945, la fin des combats passe par un paroxysme dans la violence (I), de 1946 à 1947, le monde en recomposition balance quant à l'avenir (II).

En premier lieu, la sortie d'un état politique de guerre est actée par la victoire des Alliés (A) mais sa montée d'un cran dans la tentative d'anéantissement renforce la chape de la guerre sur certaines populations (B).

A l'été 1944, les Alliés mettent en action la stratégie de la conférence de Téhéran (1943) en lançant deux offensives sur le théâtre européen face à une Wehrmacht affaiblie et ayant perdu l'initiative (Koursk, Tunisie 1943). Ainsi, à partir de juin et jusqu'à octobre l'Armée Rouge enfonce le front et durant l'opération « Bagration », délivrant la portion de son territoire occupé et poussant jusqu'à la Vistule (inaction lors du soulèvement de Varsovie). Sur le front Ouest, les opérations Overlord (5-6 juin 1944) et Anvil (25 août) permettent la libération d'une partie du sol français à la fin d'octobre. A compter de ces dates et jusqu'à août, le conflit se radicalisera davantage : Hitler visé par le complot Walkyrie sombre dans la paranoïa, Staline veut s'emparer de Berlin et du maximum de territoire, les Américains veulent achever au plus vite le conflit sur le théâtre européen afin de vaincre dans le Pacifique. Les Alliés sont par ailleurs intraitables (hormis peut-être Churchill et l'opération « Unthinkable ») : l'Allemagne capitulera sans conditions. L'année 1945 est alors marquée par la disparition quasiment

systématique des lois de la guerre (processus de radicalisation de la violence mis en exergue par John Keegan en 1976 dans *The Face of Battle*) pour finir la guerre. Joukov déclare « champ de mines ou pas, mes hommes attaqueront de la même manière », Truman décide du largage des bombes atomiques « Little Boy » et « Fat Man » (6 et 9 août 1945), Hitler face à l'inéluctabilité grandissante de la défaite souhaite voir l'Allemagne périr avec lui dans son darwinisme racial. La volonté en haut-lieu de clore ce conflit a alors des conséquences sur bon nombre de populations, les enfermant dans l'étau de la guerre.

De janvier à avril 1945, trois millions de civils et un million de soldats allemands, perdent la vie (en Prusse-Orientale, Silésie et Poméranie notamment). L'année 1945 coûte la vie à plus de quatre millions de Soviétiques, sacrifiés à des fins expansionnistes. Le processus du génocide des juifs s'accélère (déportation massive de Hongrois et de Néerlandais), accompagné de marche de la mort de déportés (prisonniers, juifs, tziganes). Le Japon est écrasé sous un tapis de bombes de toutes sortes. Pour les habitants, le lot quotidien est fait de pénuries, de viols massifs (comme l'illustre bien Anthony Beevor dans *La chute de Berlin, 1945*), d'éclatements familiaux et d'exils. La violence de la guerre résonne encore dans leurs têtes bien après l'arrêt des coups de feu. Les traumatismes des combattants rejoignent les pleurs des déracinés sans nation ni maison ni famille. Bien après les 8-9 mai 1945 et 2 septembre 1945, de nombreuses populations sont encore enveloppées par la guerre, ils ne sont pas sortis de l'état psychologique de guerre mais l'enfouissent souvent au fond d'eux.

Car si la fin des combats ne signifie pas la fin de la guerre (un soldat japonais sur l'île de Luzon ne s'est rendu qu'en 1975), du moins les humains tentent de reconstruire et de bâtir un futur meilleur. En second lieu, de 1946 à 1947 il y a un balancement non tranché entre la recomposition du monde garante d'un ordre de paix (A) et d'un relatif recommencement, inscrit dans l'humain, « eadem sed aliter » (B).

En 1945, les leçons de la Première Guerre mondiale ont été, semble-t-il, tirées. Lors des conférences de Yalta (février) et Potsdam (août), un consensus des Alliés est établi autour de plusieurs questions : la création de l'ONU, une sorte de société des nations (SDN) dotée d'un pouvoir coercitif, et la dénazification, notamment. En 1945, l'ONU est créée dans un esprit Wilsonien d'ordre international garanti par le droit. De 1945 à 1946, les procès de Nuremberg condamnant les criminels de guerre nazis se tiennent ; la dénazification en Allemagne et dans une moindre mesure en Autriche se met en place. La reconstruction débute tant politique (arrivée au pouvoir des partis démocratiques dans les pays vaincus) que matérielle, bien qu'assez lente et relativement dépourvue de moyens. On sort de la guerre en arrachant les signes et stigmates (bombes, cadavres, ruines, personnel politique – Churchill est battu). Les déportés se taisent du moins sur la période étudiée. La sortie de la guerre c'est aussi l'entrée dans la paix, garantie selon Karl Polanyi par un système économique international (*Principes de l'économie*). Cela se traduit par les accords de Bretton Woods en 1944 (instituant le Fonds Monétaire International) et surtout le GATT en 1947, accords de libre-échange ouvrant notre ère de mondialisation d'après Serge Langsman. Malgré la paix relative et le mutisme des blessés, ce nouvel ordre mondial connaît des troubles dans la période.

La guerre du sujet semble être la Seconde Guerre mondiale. Si le monde en sort à partir de 1945, des guerres en naissent. Ainsi, en Inde, la lutte pour l'indépendance provient pour une part de l'engagement des Indiens aux côtés de la Couronne britannique. Elle débouche en 1947 sur un constat similaire à 1945 : la partition de populations, des viols, des tueries, des millions de déplacés. Pour les individus touchés, on n'est pas sorti de la guerre. En Algérie pareillement, le jour de la victoire, 8 mai 1945, est paradoxalement marqué par des massacres d'Européens (à Sétif notamment) qui ouvrent, pour certains, la guerre d'Algérie. Enfin, les tensions montent entre l'URSS et les Etats-Unis autour de conflits idéologiques et

de puissance, ceux-là mêmes qui ont participé à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Dès 1945, Staline ment sur ses intentions (prendre Berlin) à Eisenhower, en 1946, Churchill parle d'un « rideau de fer s'étendant de Stettin à Trieste » lors du discours de Fulton, en 1947, Harry Truman énonce la doctrine Truman-Kennan à la tribune du Congrès réuni. Ça n'est pas encore la guerre mais déjà plus la paix.

En somme, de 1944 à 1947 le monde voit le pacte tripartite s'écrouler face aux Alliés, au prix de millions de morts, traumatismes et destructions. La sortie de la guerre n'est alors qu'étatique, la reconstruction sera longue pour les civils et combattants frappés de plein fouet par la guerre. On sort d'une guerre aussi en bâtissant un nouvel espace où entrer, ce qui fut mis en branle par le nouvel ordre mondial de 1947, fondé sur l'ONU, le FMI et le GATT. La sortie de la guerre pour la paix est alors possible. Cette sortie fut, cependant, partielle dès 1945 avec l'éclatement de nouveaux conflits. Finalement, la sortie de la guerre n'est pas exacte, elle n'en demeure pas moins vraie : avec l'arme atomique, l'être humain sait que sa survie est désormais menacée. La sortie de la guerre par le gel est-elle possible ou bien est-ce que le réchauffement climatique l'empêchera ?